



L'Infante Marie-Thérèse, sœur du roi d'Espagne qu'on dit fiancée à son cousin, le prince Ferdinand de Bavière.

se payer une hampe. Nous ne pourrions donc pas voir le drapeau cher aux Cosaques, lorsque, finalement, ceux-ci remporteront quelques victoires sur un ennemi jusqu'ici insolent et fortuné.

* * *

Le sanglant nuage asiatique prend des proportions alarmantes. A la dernière heure on apprend que Port-Arthur est sur le point de tomber aux mains des Japonais, après une résistance des plus acharnées, qui a déjà fait perdre, dit-on, trente-cinq mille hommes aux assiégeants et dix mille aux assiégés. Du côté de Liao-Yang le statu quo se prolonge malgré le retour du beau temps. Il est probable qu'une marche en avant ne sera entreprise par les armées du Mikado, que lorsque ses troupes, ayant capturé Port-Arthur, une armée de plus sera de ce fait mise à la disposition du maréchal Oyama, qui, à ce moment, engagera une lutte décisive contre le gros de l'armée du général Kouropatkine. Entre temps, et de nouveau, des croiseurs volontaires russes viennent d'arrêter sur les côtes d'Afrique les vapeurs anglais "Arabia" et "Comedian", dont ils ont examiné les feuilles de route. Ceci provoque l'ire d'Albion, qui ne parle de rien moins que d'envoyer un ultimatum à Saint-Petersbourg. En somme, l'horizon s'assombrit, et sans vouloir jouer le rôle de Cassandre, on peut prévoir que les événements risquent de se précipiter d'une façon par trop fâcheuse.

L. d'ORNANO.

La rupture des relations diplomatiques entre la France et le St-Siège

O'en est fait; les relations diplomatiques avec le Saint-Siège sont rompues, l'attaché français, qui était resté pour l'expédition des affaires, ayant quitté Rome à son tour, après avoir remis à Mgr Merry del Val la note du gouvernement français.

De son côté, Mgr Lorenzelli, nonce apostolique, ambassadeur du Saint-Siège auprès du gouvernement français, a reçu de M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, notification de la note du gouvernement français mettant fin à sa mission.

Ce n'est pas le Pape tout seul qui a pris l'initiative des mesures qui ont déterminé la rupture. On sait que ces mesures consistaient simplement en des lettres adressées directement par le cardinal-secrétaire d'Etat aux évêques français sans en faire part au gouvernement de la République.

La congrégation du Saint-Office s'est occupée de la situation. Elle a tenu séance plénière sous la présidence du cardinal Séraphin Vanu-

telli. Les décisions prises ont été contre-signées par Pie X.

Il ne faut pas confondre cette séance avec celle de la congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires où a été rédigée la réponse à l'ultimatum français.

Le sens de la réponse donnée par le Saint-Siège est déjà connu: avec toute la réserve du langage diplomatique, la note française, qui était bien un "ultimatum", demandait au Pape le retrait pur et simple des lettres adressées par des cardinaux et par le nonce à deux évêques français. Le Saint-Siège répond par des explications sur le sens loyal, sur les bonnes intentions des lettres visées. Le Saint-Siège rouvre la discussion académique, close depuis soixante ans, sur le Concordat et les Organiques. Enfin, le Saint-Siège conclut qu'il n'a pas outrepassé son droit et qu'il n'a pas eu l'intention de porter atteinte au Concordat.

En aucun cas, le gouvernement français ne se serait contenté de cette réponse, d'autant que le ministre avait éclairé l'"ultimatum" par une conversation avec l'auditeur de la Nonciature à Paris.

Le ministre avait prévenu nettement son interlocuteur que la conséquence de l'incident devait être, ou le retrait de la correspondance, ou le rappel de l'ambassade française à Rome, avec remise de ses passe-ports au Nonce à Paris, dans le même temps.

Il est bien entendu que le Concordat n'est pas entamé par cette mesure.

En ce qui concerne Mgr Le Nordez, voici la traduction de la lettre qui lui fut adressée par Mgr Merry del Val, lettre qui déterminait le gouvernement à rompre toutes relations avec le Saint-Siège.

"Illustre seigneur, par ordre du Saint-Père, je me hâte de signifier à Votre Illustrissime et Révérendissime Seigneurie que Sa Sainteté est douloureusement étonnée de remarquer que V. S., après avoir promis de venir à Rome avant la fin de juin, n'a pas ensuite tenu sa parole.

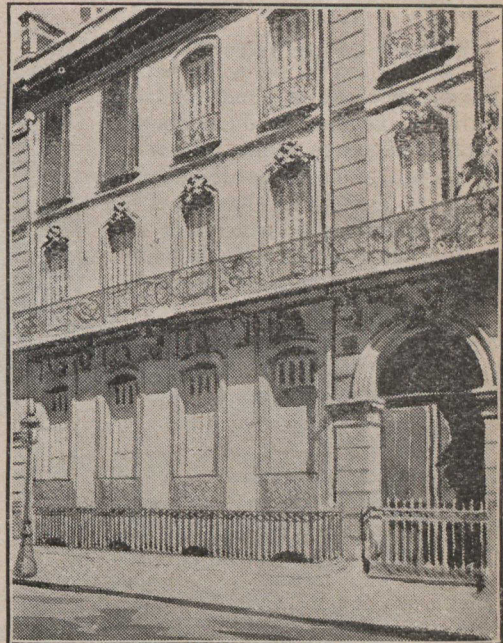
"Sa Sainteté vous renouvelle l'ordre de vous trouver à Rome dans la quinzaine qui suivra cette lettre, sous peine de la suspension ("latet sententiae ab exercito ordinis et jurisdictionis"), peine que vous encourez "ipso facto" aussitôt que le délai aura expiré.

"Après avoir obéi à cet ordre pontifical, j'en viens à vous confirmer mes sentiments, etc..."

NOEL NOZERROY.



S. E. Mgr Lorenzelli, nonce apostolique près la République Française



L'Hôtel de la Nonciature à Paris

KALGOORLIE D'AUSTRALIE

L'Australie, comme l'Amérique du Nord, voit surgir spontanément les villes de son sein. M. Mac Kenzie nous donne, dans ses "Esquisses de la vie en Australie", une histoire de la ville de Kalgoorlie, qui ressemble à un roman. Kalgoorlie n'est âgée que de dix à onze ans et a toute l'audace de la jeunesse. Elle possède la région aurifère la plus riche de l'univers et elle a dépassé sa rivale Coolgardie. Elle est contente d'elle-même. Les habitants ne cessent d'entretenir les étrangers de la grandeur de la ville et du progrès de la population.

Il y a du reste de quoi être fier. Quand le soir on se tient au balcon d'un hôtel de Hannan-street, on voit au-dessous de soi de larges rues éclairées à l'électricité. Des lignes de trams électriques roulent dans toutes les directions. Des poteaux électriques et téléphoniques se dressent dans toutes les rues. Les huttes de zinc font place partout à des maisons en pierre. Les magasins sont aussi chers que dans les quartiers élégants de Londres. La dame que l'on voit descendre de son coupé commande ses robes à Paris. Les grandes lumières que l'on aperçoit sur les collines et le roulement continu et assourdi des décharges de dynamite annoncent les progrès de l'industrie. Enfin, l'air est déchiré par le sifflet des locomotives.

Il y a dix ans, au commencement de 1893, cet endroit était désert. On n'y circulait qu'en courant les plus grands dangers. La brousse incendiée, la terre, rouge et brûlée, le manque d'abri et d'eau en faisaient un enfer. C'est alors que Pat Hannan, le plus misérable des aventuriers, vint à passer par ce lieu. Il était presque mort de soif et de chaleur. Il n'avait pas été heureux dans ses prospections et avait repris le chemin de la vie civilisée. Son cheval, en battant le sol de ses fers, dénonça la présence de l'or dans ce lieu de misère. Kalgoorlie allait naître.

Dix années ont fait d'une solitude une ville de 35.000 habitants. La valeur de la terre bondit de zéro à mille. Le gouvernement a gagné près de 1.000.000 de dollars en vendant des terrains à bâtir.

SUR LE BOULEVARD

Le boulevard, l'hiver, par les jours clairs et bleus,
Se pare de bébés gazouillants et frileux,
Dont le soleil rosit les faces étonnées,
Et que bonnes, mamans, nourrices pomponnées,
Suivent, en souriant, d'un regard anxieux.
Et c'est pour le poète un charme exquis des yeux,
De voir, sous les rameaux dépouillés de verdure,
Que cingle l'apre fouet de la bise aigre et dure,
Comme une floraison de roses Pompadour,
S'épanouir ces fleurs et de chair et d'amour.

LOUIS CHOLLET.

(Les Souvenances, Lemerre, Ed. Paris)